

Préface

Les femmes qui ont écrit ce livre sont heureuses. Sans le dire, et peut-être sans le savoir, elles parlent de politique avec enthousiasme. Le cynisme n'est pas leur patois. Pourquoi ? Tout simplement, parce que leur conception de la citoyenneté est radicalement joyeuse. Il faut le dire (avec désolation) : se contenter de voter tous les cinq ans, c'est un truc déprimant. Déléguer aux élus de tous poils le règlement des problèmes de la cité, puis s'en laver les mains, ne peut conduire qu'à la frustration individuelle. Et collective par la suite.

Alors que l'action personnelle sur la cité, avec son lot inévitable de découragements, mène souvent à une citoyenneté conviviale. Premier axiome : celui (ou celle) qui agit, au lieu de s'indigner devant sa télé, râle moins (il n'en a pas le temps !), voire même court le risque de contracter le sens de

l'humour (et donc de draguer plus efficacement). Deuxième axiome : celle (ou celui) qui agit dans la rue se rend vite compte que les *y-a-qu'à* ne fonctionnent pas ; bref que l'action d'intérêt général c'est bigrement compliqué... et long.

En somme, le service civil décrasse la plupart des individus de toute connerie politique (du moins l'essentiel) ; et surtout de l'infantilisme ambiant. Et cela, en se poilant. Parce que ce livre est aussi l'histoire toute en zigzags de mille jeunes qui ont vécu neuf mois romanesques ; ce qui n'arrive, hélas, pas souvent dans nos vies monotones. Pendant presque un an, les héros du film c'était eux ; et les autres... des spectateurs. À Unis-Cité, il n'y a pas de figurants, rien que des acteurs. Pas toujours de premier plan, mais des acteurs qui tiennent leur rôle vaille que vaille (en serrant parfois les dents, ou en retenant des larmes). Ce qui, bien entendu, forme une autre race d'électeurs...

Dans un film dialogué par Audiard, Lino Ventura déclare en soupirant (à propos de lui) : « un con qui marche ira toujours plus loin qu'un génie assis... » Tout ce livre pétant de santé est dans cette saillie. *Aller plus loin...* C'est ce que ne cessent de faire ces jeunes qui, à leur grand étonnement, se transforment du jour au lendemain en Zorro des grand-mères, en superpropagandiste de la lecture en zone improbable, en... que sais-je encore. Culottés, ces garçons et ces filles galopent toujours plus loin... vers eux-mêmes, en faisant un crochet chez les autres. Et en acceptant de se laisser surprendre par les délires de l'époque.

Moi, j'ai découvert la jouissance de l'action citoyenne sur le tard, après avoir longtemps joué à l'écrivain timoré, calfeutré de tous. Si ce bouquin plein d'appétit m'était tombé

entre les mains à vingt ans, je l'aurais suivi le cœur léger. En sifflotant. Comme on suit une jolie fille qui vous fait un clin d'œil. Il y a des chemins hasardeux, comme ça, qui permettent de rencontrer le vivant de la vie. Vive les téméraires, vive la France !

ALEXANDRE JARDIN